

# Le sens de la géographie

## Demain, une connaissance pluri sensorielle de l'espace des sociétés

Hertzog A.<sup>1</sup>

<sup>1</sup>IUFM de Versailles - 45, boulevard des États-Unis - 78008 Versailles  
*hertzog.anne@wanadoo.fr*

### Mots clés :

Vue, odorat, toucher, goût, ouïe.

### Résumé

Pourquoi une contribution consacrée aux sens dans un colloque s'interrogeant sur « Demain la géographie » ? Parce que, précisément, la question des sens permet de réfléchir à certaines permanences et aux mutations qui caractérisent les approches géographiques du monde. La permanence du privilège du sens de la vue sur les autres sens semble pouvoir être une première hypothèse à examiner (Staszack F., dans *Géographie des odeurs*, L'Harmattan, 1998). Pendant longtemps, la géographie s'est constituée comme une science « du visible ». L'analyse paysagère ou encore la place centrale de l'outil cartographique témoignent de cette place privilégiée. Pourtant, les géographes se saisissent de plus en plus des autres sens : ils se tournent vers le goût (à travers la géographie des saveurs, des habitudes alimentaires...), vers l'odorat et les odeurs, vers le toucher (géographie des pratiques corporelles comme le yoga...), plus récemment vers l'ouïe (géographie du bruit, de la musique, notion de « paysage sonore »...). Certains géographes se réclament même d'une géographie plurisensorielle intégrant les 5 sens (Frémont A., *Aimez-vous la géographie ?* Flammarion, 2005).

Au-delà de la diversité des approches et des objets d'étude, cette quête du sensible témoigne des dynamiques traversant la géographie, mais aussi de son nécessaire et permanent repositionnement dans le champ des sciences sociales. En s'intéressant aux sons, aux odeurs ou au toucher les géographes abordent des domaines jusqu'alors explorés ou réservés à la sociologie, à la philosophie encore à l'anthropologie... voire à des approches plus spécialisées comme la musicologie. On peut donc se demander quels sont les éléments qui, à la suite des historiens semble-t-il, ont permis aux géographes de s'en saisir, et surtout, se demander *comment* ils s'en saisissent.

Cette quête du sensible en géographie semble avoir accompagné le « tournant culturel » de la géographie au cours des dernières décennies. C'est là une seconde hypothèse que l'on peut examiner et... discuter. Les réflexions sur « l'espace vécu », l'introduction de la perception et la prise en compte des représentations, de la subjectivité, dans l'analyse du rapport des individus au monde, ont conduit au développement d'une géographie « sensible » - qui s'est nourrie d'influences nombreuses (notamment anglo-saxonnes). Le goût, les sons ou les odeurs sont intégrés aux récentes approches centrées sur la problématique de la territorialité ou sur celle des identités spatiales (voir par exemple les thématiques du F.I.G. de 2004). Cette place accrue des sens dans l'approche géographique révèle donc les dynamiques d'un champ scientifique en recomposition, ou le sensoriel qui n'a

cependant pas toujours (eu) sa place, peut se trouver disqualifié, voire délégitimé, tant, sans doute, le risque de dérive s'avère élevé...

L'intégration des sons, des odeurs ou du goût dans les approches géographiques n'est pas seulement liée à l'évolution épistémologique d'une science qui renouvelle ses objets ou ses démarches de recherche. Elle est également à mettre en lien avec l'évolution du contexte social dans lequel la géographie évolue. Ainsi, pour prendre un exemple, si certaines approches de la ville incluent les dimensions sonores, c'est également en raison de la croissance de la place du bruit (Montès C., *Géocarrefour*, vol78/2, 2003) dans le fonctionnement de la ville contemporaine et de la réception spécifique - et très inégalement partagées - de ce phénomène par les sociétés urbaines contemporaines. Pour les sons comme pour les odeurs, les approches en terme de qualité du cadre de vie ou d'environnement conduisent à des approches nouvelles de l'espace incluant des dimensions sensorielles multiples.

La diversité des problématiques et des démarches ne permet évidemment pas de circonscrire un champ spécifique de la géographie - et telle n'est pas notre intention - mais au-delà des logiques très différentes à l'œuvre, il nous semble que les travaux intégrant les approches sensorielles sont traversés par des questionnements d'ordre méthodologique et épistémologique comparables, comme celui des échelles d'analyse ou la définition même de l'objet : l'odeur ou le son renvoie à une réalité objective (particules dans l'air ou ondes acoustiques, phénomènes mesurables et cartographiables) et à une perception subjective plus ou moins immédiate, socialement construite et chargée de valeur. Aussi, la question des sens en géographie renvoie-t-elle à la fois à celle de l'apport de la géographie (en tant qu'étude de la spatialité des phénomènes) à la connaissance des phénomènes sensoriels (en tant que réalités objectives, ou perception individuelle ou socialement construite) ; et à celle de l'apport des dimensions sensorielles à la connaissance des systèmes spatiaux ou des pratiques spatiales. Leur intégration à la démarche géographique s'avère alors pertinente voire indispensable à la connaissance des processus de production des lieux et des territoires. La finalité demeurant bien la compréhension des différentes composantes des systèmes spatiaux et non la spécificité pour elle-même, de la seule dimension sensorielle, fut-elle spatialisée. C'est là une troisième hypothèse à examiner. Outre un bref état des lieux de travaux géographiques souvent présentés comme exploratoires, nous proposons donc une contribution aux réflexions en cours sur les sens, en particulier sur les conditions d'émergence des sens comme objets géographiques et d'une géographie comme étude pluri sensorielle de l'espace des sociétés... de demain.